

Le train de midi dix : zootechnie... et concours de beauté !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

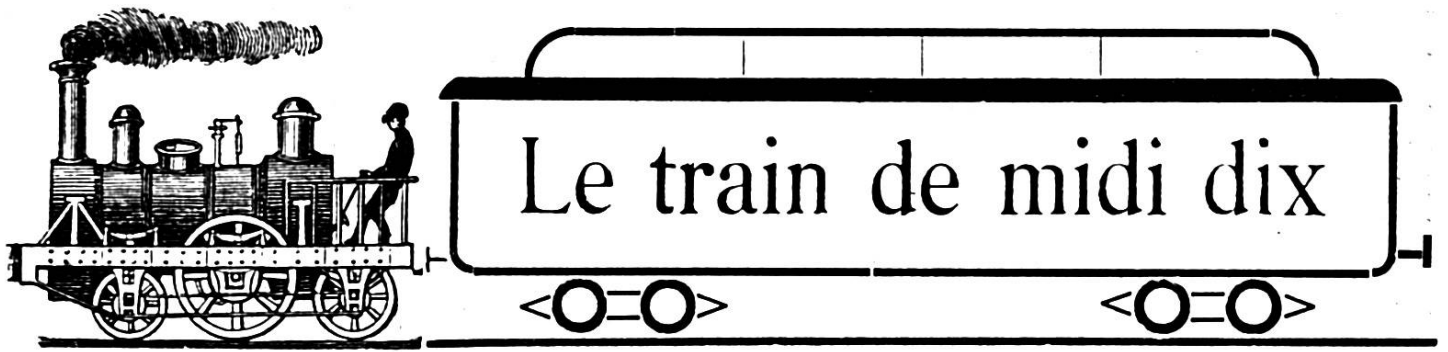
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Zootechne... et Concours de beauté !

Il est encore pas mal de gens qui conservent l'impression que la Suisse (y compris le canton de Vaud) est confite dans l'admiration du progrès matériel et se fiche éperdument du spirituel.

On entend surtout les plaintes de gens qui, la main sur le cœur et les yeux larmoyants, se disent navrés de constater, pour ne citer qu'un exemple, qu'on s'attache plus sérieusement à l'amélioration des races caprine, canine, féline, chevaline, asine, ovine, porcine, qu'à l'amélioration de la race humaine.

En parcourant nos campagnes vaudaises, en admirant les portes de granges et d'écuries tapissées d'écussons gagnés par les taureaux, les vaches et les boucs dans les marchés-concours du Comptoir ou les expositions régionales, on est tenté d'admettre que ces navrés pourraient avoir raison.

L'animal semble avoir la primauté sur l'homme (et la femme, bien entendu) : on exige plus de qualités physiques chez le taureau que chez le citoyen pourvu d'une carte d'électeur ; la vache doit posséder des attaches plus fines que la future épouse et doit être bâtie sur le canon de la parfaite laitière ; une portée de goretts se voit décerner un premier prix et des félicitations alors que les trois filles du notaire n'ont que père et mère pour leur décerner des éloges.

* * *

Voilà pas mal d'années que les United States of America, qu'on persiste à voir peuplés de bussinessmen, ont compris que le spirituel devait avoir le pas sur l'affairisme : ils ont glorifié les quintuplées, inventé les pommades et vaporisations propres à dégager les cerveaux embrumés, fait une place au soleil au Roman noir si moralisateur, transposé les œuvres de nos grands compositeurs pour qu'elles puissent être poétiquement expectorées par les trompettes bouchées, magnifié les mariages et les divores express, fait d'Hollywood le Temple d'une Nouvelle Eglise, multiplié les Concours de beauté. Et bien d'autres spéculations de l'Esprit qu'ils ont généreusement, animés d'un pur altruisme, semé sur notre vieux continent.

Si nous sommes restés, longtemps encore après la mort de Hugo (le poète, pas le cycliste), le peuple « qui paît sa vache et vit paisiblement », il faut reconnaître qu'aujourd'hui nous venons de faire un bond prodigieux dans le spirituel : notre miss Suisse est sacrée miss Europe ! Nos zazous sont dans la jubilation et laissent flotter au vent de la victoire leurs pans de chemises.

Seulement ! Pourquoi faut-il toujours qu'un « seulement » vienne ternir la pureté des plus grandes victoires ? Seulement je me demande si nous sommes assez évolués pour savoir profiter de pareil honneur ?

L'éleveur dont la vache vient de remporter un prix, met un licol au cou de

la reine et sagement la reconduit à l'écurie familiale — si j'ose m'exprimer avec une aussi grande familiarité. Il attache consciencieusement sa vache à lait... tandis que les Reines de beauté à deux pattes sont lancées à travers le monde où, plus vite qu'on ne le pense, elles seront réduites à manger de la vache enragée.

La mémère dont le chow-chow vient d'être élu roi de la gent canine, emporte son trésor blotti sur son cœur et le dépose sur le plus beau coussin de son salon. Elle sera assez sage pour ne le mener faire sa petite promenade quotidienne qu'en tenant sa laisse dans la main gauche et une bonne canne dans la main droite. Une canne destinée à chasser les klebs trop entreprenants qui seraient tentés d'attenter à la pureté du pedigree des futurs petits chow-chow.

Ecrasés sous le poids des honneurs faits à leur progéniture, les ascendants de toutes les Misses et Reines de beauté ne restent-ils pas aussi ahuris de leur soudaine veine que la poule à qui on a donné à couver des œufs de cane et qui, le jour de l'éclosion, voit ses enfants adoptifs se lancer à la nage ?

On me fera remarquer que les seules rivières qui attendent les misses fraîchement écloses ne sont que de diamants : qu'une miss Europe n'est pas un chow-chow, mais un choucho de cinéma ; que la laisse avec laquelle vont l'attacher les organisateurs d'exhibitions de femmes court vêtues n'est qu'un contrat, sur lequel sont alignés des chiffres de cachets impressionnants ; qu'elle n'aura à traverser les rues infestées de chiens qu'en automobile ; que dans son sac à main tomberont les millions de lires ou de milreis sacrifiés sur l'autel de l'art par des mécènes adipeux, chauves et honnêtes ; que l'avion l'emportera de continent à continent ;

qu'elle traversera la vie sur un pont d'or...

Je sais cela. Mais je sais qu'après avoir été pour leurs managers successifs de bonnes vaches à lait, toutes ces Misses et Reines d'un jour deviennent de pauvres vaches tarées dont aucun boucher ne voudra plus.

Combien sont-elles, ces pauvres filles parties sur les routes du monde avec les ailes de la gloire collées dans le dos, et dont personne ne sait ce qu'elles sont devenues ?

Avez-vous l'impression que ces concours de beauté vont améliorer la race humaine ?

Moi pas !!!

Libre à vous d'en conclure que je cours à la rencontre du progrès, moins vite qu'un cheval ; que je suis timide comme un agneau ; que je pue le conformisme, comme un bouc ; que je raisonne comme résonne une peau d'âne.

Je n'en continuerai pas moins à préférer la zootechnie aux Concours de beauté. A aimer les paysans de chez nous plutôt que les distingués membres des jurys, bégayant, bavant et radotant, tandis que, sous les yeux des projecteurs, défilent les candidates au titre de Miss Ere...

Jean du Cep.

VIEW MASTER

Vues stéréoscopiques en couleurs et en relief. Plus de 500 sujets en stock. L'appareil Fr. 14.55. Le disque Fr. 2.10

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4 LAUSANNE